

4^e ANNÉE (N^o Série) — N^o 81

LE NUMERO : 50 CENTIMES

1^{er} OCTOBRE 1917

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

✦ CINÉMATOGRAPHE ✦

THÉÂTRE ✦ CONCERT ✦ MUSIC-HALL



RÉDACTION & ADMINISTRATION

PARIS -- 26, Rue du Delta. -- PARIS

Prochainement :

UN
FILM
ULTRA
SENSATIONNEL
de

la
MEDUSA
FILM
de
ROME

1959

L'AGENCE
GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE

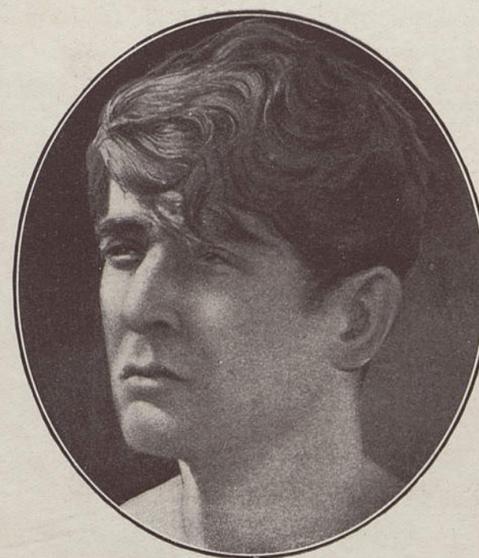


présente

MARIE WALCAMP
Suzy Morton

et

EDDIE POLO
Pierre Villart (l'Arbi)



protagonistes de

Suzy l'Américaine

Grand Roman Cinématographique

qui sera publié

par

LE PAYS DE FRANCE

Edition du 26 Octobre

LES GRANDS FILMS ARTISTIQUES

:: GAUMONT ::

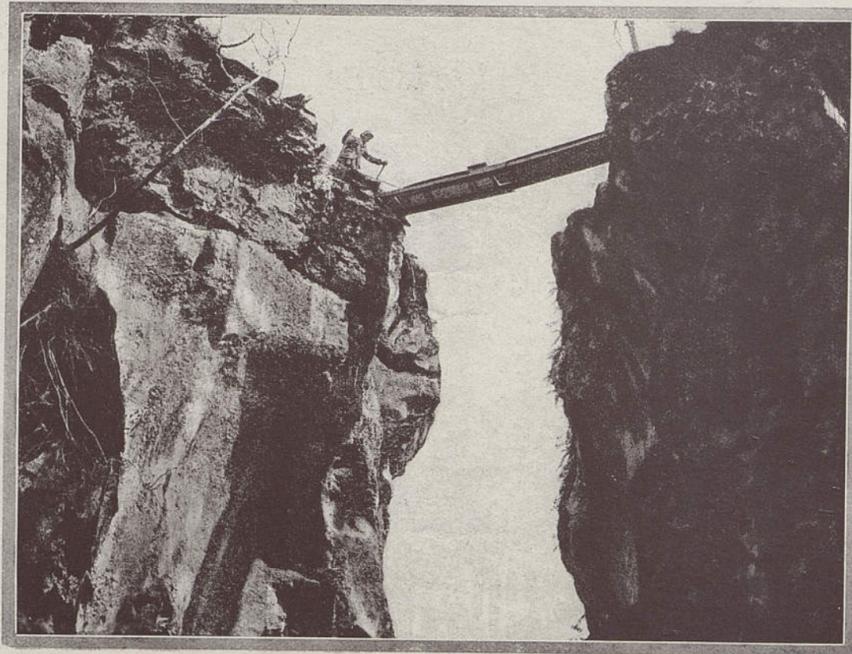
•••••

LE RAVIN SANS FOND

o o o Comédie d'Aventures

de M. Tristan BERNARD

Longueur 1500 m. env.



MERVEILLEUX FILM



dont l'action se déroule au milieu
de nos plus jolis sites de France

•••••

LA COTE-D'AZUR o ANNECY o LE MONT-BLANC

4^e Année — N^o 81

Le Numéro : 50 centimes

1^{er} Octobre 1917

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS FRANCE	
Un an	20 fr.
Six mois	10 fr.
ÉTRANGER	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.

Directeur :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédacteur en Chef :
LOUIS DELLUC

Rédaction et Administration :
**26, Rue du Delta
PARIS**
Téléphone : NORD 28-07

Demain

Quelle aberration est la nôtre de ne pas vouloir comprendre notre force et l'instrument merveilleux qu'ont construit nos mains débiles. Une presse timide, indigne d'une corporation énergique nous encourage à toutes les abstentions sous le couvert de toutes les méfiances. Quels sont ceux-là qui parlent en notre nom et qui nous poussent à vouloir nous entretuer pour servir les intérêts de quelques-uns. Si nous étions unis, si nous étions d'accord sur nos idées générales, quelle puissance indestructible serait la nôtre. Hélas, quand je vois combien les meilleurs se jalouent et quelles vilénies servent ceux qui vivent de la discorde, je doute parfois et je me demande si ce n'est pas du dehors, de l'étranger ou d'hommes nouveaux que viendra la forte main qui fera ce que nous pouvions faire.

Cependant que leur isolement tue les producteurs, les exploitants ne songent qu'à leur boutique sans sentir la continuelle menace de l'opinion publique excitée malgré elle contre nous. Chacun de nos commerces est solidaire de tous les autres et nous ne pouvons perdre chacun une parcelle de notre indépendance sans que toute la cinématographie en souffre. Une action syndicale même puissante, même unanime ne suffira bientôt plus. C'est notre puissance qu'il faut asseoir sur l'opinion publique et c'est à cela heureusement que tout nous pousse insensiblement. Demain le film sortira du néant intellectuel où il est plongé. Demain le film sera social, humanitaire, moral, politique. Il y vient; reconnaissez dans cet achèvement insensible l'una-

nimité de nos tendances les plus involontaires. Demain nous penserons et cela c'est la force, c'est la grandeur, c'est notre art puissant et redoutable. C'est l'inviolabilité de vos établissements, timides exploitants, car ce jour-là, en vous touchant, c'est la liberté de penser qu'on offensera. Je ne parle pas du temps présent où la République est moratorisée et où l'exercice de la liberté est suspendu jusqu'au retour des nôtres; mais s'il nous plaît de nous replacer par la pensée au temps de paix, songez que ce n'est qu'ainsi que vous participerez à l'immunité de la presse et du théâtre.

L'opinion est libre et non guignol. Nos destinées sont plus larges et plus hautes que celles que l'on nous prévoit. Pour un peu, vous nous trouveriez d'accord avec M. Vuillermoz qui, mal averti encore, voudrait nous cantonner aux films de voyage et d'instruction. Si des films de ce genre ont leur place dans les écoles, c'est d'autres films que le public nous demande. Nous remplaçons les signes conventionnels de l'imprimerie par notre langage imagé, mais nous n'avons pas plus créé le film pour le bien des écoliers que Gutenberg n'a créé l'imprimerie pour leur usage. Il y aura des films scolaires comme il y a des livres scolaires. Il existera des cinémas à qui le gros mélo suffira comme il suffit à certains théâtres, mais nous sommes capables de plaire aux plus grands esprits par des films dignes d'eux et capables de prêter notre merveilleuse réalisation aux idées les plus avancées comme aux plus arriérées. Il y aura des opinions et des discussions, des films religieux et des films humains, des films réactionnaires et des films socialistes. Ce jour-là les plus grands penseurs se passionneront pour nous. Nous

entrerons dans la vie morale du pays et rien ne pourra nous en faire sortir. Notre art n'est pas seulement visuel; il comporte des idées et c'est ce que démontrera l'avenir à ceux qui ne le croient pas encore. Le jour où la pure flamme de l'intelligence les animera, nos films éblouiront les plus incrédules et ce jour-là nous n'aurons que le choix des défenseurs. Plaisir démocratique défendu jusqu'ici, nous saurons nous en souvenir, par les éléments populaires (rappelons-nous qu'à la Chambre nos seuls avocats furent, il y a un an, les unifiés Lauche et Bracke), nous participerons aux libertés accordées par la démocratie à tout ce qui veut penser et vivre librement.

Tout ceci je n'ai pas besoin de le souhaiter. Je n'ai qu'à le regarder s'accomplir; mais je comprends mal ceux qui s'effrayent de cet accroissement d'influence et tâchent d'écarter un progrès salutaire en fermant violemment les yeux.

Le cinéma est un mode de pensée, et que nous ne le veuillons ou non, il tiendra sa grandeur et sa beauté de la pensée. Or, toute pensée est politique par cela même qu'elle est humaine.

N'est-ce pas un domaine plus séduisant que les éternelles histoires d'adultère, les drames de sang, de volupté, de mort ou autres fadaïses dont nous sommes déjà las? N'est-ce pas une ambition plus noble, un rôle plus grand et ne prévoyez-vous pas que cette grandeur même suffira pour éliminer ce que nous comptons de vulgairement égoïste. Etre un art est une beauté. Etre une pensée est une force. L'obligation d'être l'un et l'autre éloignera de nous ce qui est faible et laid. Il est des morts qu'il faut qu'on tue.

HENRI DIAMANT-BERGER.

Egoïsme sacré

On m'a reproché de plusieurs côtés l'article que j'avais consacré à M. Malvy. Faut-il que nos malheurs ne nous aient pas appris le poids de sa sympathie. Rappellerai-je que toujours son accueil fut cordial et bienveillant, qu'il dépensa sans compter son crédit en notre faveur; si l'on ne veut pas me croire, que l'on questionne à ce sujet MM. Demaria et Brézillon qui n'eurent qu'à se louer de lui. J'ose affirmer que sans lui nous aurions été bouclés l'hiver dernier. Je tiens de M. Viviani lui-même, et ceci m'a été dit l'hiver dernier par le ministre devant MM. Gémier et Dufrenne qui doivent s'en souvenir, que M. Malvy avait à maintes reprises et seul pris notre défense au Conseil contre ses collègues. Ce sont des choses qui ne s'oublient pas et, en politique, notre premier devoir est l'égoïsme. Nous ne devons pas oublier nos amis et suivre l'exemple et les conseils de ceux qui crachent sur la main qui les a secourus.

J'ignore quelle sera l'attitude de M. Steeg à notre

égard, mais je souhaite seulement qu'elle soit aussi favorable que celle de son éminent prédécesseur. On retrouvera dans mes articles assez d'objurgations violentes à M. Malvy, assez même de reproches quand son action restait impuissante pour ne pas me laisser aujourd'hui le droit de le remercier pour le bien qu'il a fait à la cinématographie. H. D.-B.

Le seul Charlot

Notons que S. M. Charlot, qui détient en ce moment la vedette au Casino de Paris, après avoir trompé le public en province, n'a aucun rapport avec



Charlie Chaplin, l'inégalable comique américain, qui nous prie d'annoncer à nos lecteurs qu'il regrette vivement l'emploi d'un pareil procédé en France, et qu'il serait très peiné d'être jugé sur son imitateur. Charlie Chaplin ne peut songer à quitter l'Amérique où il gagne un million de dollars dans l'année, pour les maigres cachets que touche son contrefacteur. Il y a là, du reste, un véritable abus de confiance, pour ne pas dire plus, et nous regrettons que le Casino de Paris, qui jusque là n'avait produit que d'authentiques vedettes, se soit compromis au point d'aller ramasser S. M. Charlot qui n'est que le Consul du comique

bien connu dans les beuglants où il remportait de faciles succès d'imitateur.

Le fait de s'abriter derrière deux initiales supplémentaires, S. M., est un misérable argument pour éviter un procès que, du reste, Chaplin ne fera pas l'honneur d'intenter au pauvre diable qui se pare de son nom. Dans les salles où cet acrobate se fera annoncer, les exploitants peuvent sans crainte protester et affirmer par la presse ou par affiches qu'il y a tromperie et que le seul, le véritable Charlot n'apparaît que sur leurs écrans. Il n'y a aucun doute possible, et nous les autorisons, s'ils veulent mettre à couvert leur responsabilité, à nous citer purement et simplement. Il faut que le public ne soit pas trompé davantage et que les bouibouïs ne profitent pas du cinéma et de ses gloires.

Films

Le Clown a été affiché dans tout Paris. Il l'est ou le sera dans toute la province. Et tout est réglé, je pense, pour que l'étranger, ami ou allié, collabore dans les mêmes proportions à ce succès. Car vous ne doutez pas que ce soit un succès. Et après tout, c'est naturel. Les auteurs et « constructeurs » de ce film ont consacré tellement de temps, d'argent, de gestes et de célébrité à leur ouvrage qu'ils ont, moralement, mérité les sourires du sort. Laissons donc sourire le sort, ainsi que les interprètes, metteurs en scène, concessionnaires, exploitants, spectateurs. Au fait, il ne serait pas bon que le public ait trop le sourire, lui, car *Le Clown* est un drame.

C'est même un bon drame, et ce devrait être un admirable film. Mais une œuvre célèbre n'est pas nécessairement admirable. Seulement, elle peut être les deux. *Le Clown* nous aurait fait plaisir bien davantage en atteignant à une perfection de forme qui n'eût pas empêché son vaste succès. Je ne me serais pas permis d'émettre la moindre restriction sur cette œuvre, si le succès n'était aussi marqué et aussi sûr. Succès d'argent, de location, de vente, plus utile provisoirement aux auteurs que la satisfaction du public. Mais enfin succès, et je ne risque pas de causer le moindre tort à la marche du film en regrettant que le résultat artistique ne corresponde pas à l'effort.

Je sais qu'on n'a rien négligé pour entourer *Le Clown* de toutes les conditions confortables nécessaires à un bon travail. La prise de vues s'est faite avec une sorte de perfectionnement très rarement obtenu ici. Plusieurs sociétaires ou futurs sociétaires de la Comédie-Française ont été chargés des rôles. On a choisi de nombreux décors, de nombreux meubles et quelques figurants. Bref, on a pensé à tout, et je ne vois pas ce qui manque au *Clown* en question.

Peut-être celui qui devait manier ces éléments ne l'a-t-il pas fait avec cette foi d'artiste qui complète si heureusement la technique, ou avec cette technique ingénieuse qui parachève la foi d'artiste. Peut-être l'habitude que nous avons de ne pas voir grand a rendu inutile, et donc sans portée, ce luxe d'éléments et cette surabondance de travail. Nous avons vu récemment quatre ou cinq films français remarquables, présentés par de jeunes firmes françaises peu millionnaires, montés par des metteurs en scène français à leurs débuts, et interprétés par des comédiens français très modestes et très obscurs. Drôle de revanche que ce nouveau film paré de tous les fastes: expérience, richesse, autorité, célébrité, que

sais-je encore? et qui n'approche que de loin les intéressantes tentatives réalisées si difficilement.

Les grands acteurs français n'ont jamais porté chance à notre cinéma. Pour une fois, ils sont utiles au succès matériel, et c'est tant mieux.

Mais M. de Féraudy qui joue le *Clown* est encore aussi loin du cinéma que l'étaient Sarah-Bernhardt quand elle a tourné *La Dame aux Camélias*, Mounet-Sully quand il a tourné *Œdipe Roi*, ou de Max quand il a tourné *Athalie*. Sa notoriété théâtrale, sa vigueur scénique, sa maîtrise du public sont évidemment trop caractéristiques pour se modifier suffisamment et obéir aux nécessités de l'écran. Du moins, cet inconvenient serait très atténué si M. de Féraudy s'en remettait à un metteur en scène plus moderne que lui du soin de l'éclairer, de l'animer et d'exploiter artistiquement les expressions qu'il est susceptible d'avoir.

Un grand acteur américain nous a été révélé dans *les Affaires sont les Affaires*, qui sont, dans le texte de Mirbeau, le meilleur et le plus juste succès de M. de Féraudy. Si, comme je le pense, M. de Féraudy a rendu justice au talent de son camarade, il a dû voir quel abîme séparait de cette exécution cinématographique de premier ordre une exécution retardataire comme *Le Clown*. Le cinéma n'est pas du théâtre. Dire que cela ne se sait pas encore!..

De ce malentendu très petit et si grand sont venues toutes les erreurs qui empêchent ce film de me contenter. La pire est celle, impardonnable, de la disposition des meubles. Tous face au public, comme au théâtre. Ce n'est pas vrai? Et le tripot! Et le souper! Et le cabinet de travail du comique!!! J'ai connu plusieurs clowns. Ils n'auraient jamais installé leur photo — agrandissement — au milieu d'une pièce. Et ils ne se meublent pas aussi solennellement. Enfin, ils s'habillent mieux. Si vous allez quelquefois au bar de M. Footit, rue Montaigne, vous savez qu'un clown, qui était un grand artiste, est un homme simple, mais chic. Maintenant, je n'ai jamais cru un sociétaire capable de ressembler à un clown. C'est un éloge. Un éloge pour l'un et l'autre.

Je pourrais vous dire bien des choses encore; par exemple, que ce procédé de mise en scène rend inutile la présence et le talent de Mme Thérèse Kolb. Quant à M. Rocher, si supérieurement doué à la scène, je crois que le cinéma ne l'attire pas réellement, mais ce n'est vraiment pas de sa faute si dans *Le Clown* on a fait de lui une insignifiante silhouette qui n'attache pas. Et coetera.

Le film est très vendu, j'en suis ravi, et s'il était tel que je le souhaite, peut-être ne serait-il pas plus vendu. Mais un beau film reste comme un beau souvenir. Et, pratiquement, cela vaut de l'or. La firme

Triangle est entrée chez nous avec un chef-d'œuvre. Et depuis, toute annonce de ses films réjouit et enthousiasme le public. Il est vrai que ce chef-d'œuvre a été suivi d'un certain nombre de chefs-d'œuvre. Peut-être reverrons-nous M. de Féraudy dans un chef-d'œuvre cinématographique : il en est aux tâtonnements. Il se fâchera sans doute d'apprendre qu'il me fâche en n'arrivant pas immédiatement, avec les moyens dont il dispose et son intelligence connue, à la maîtrise que je lui désire.

Geo le Mystérieux est une heure délicieuse pour qui le regarde et aussi qui l'écoute. Car c'est un conte, ce qui suppose un conteur, et ce conteur conte fort bien. Vous irez tous écouter *Geo le Mystérieux*, qui est une heure délicieuse.

Le récit et l'exécution sont en accord si exact et si délicatement strict, qu'on n'a pas un instant l'impression de travail ou de recherche. C'est une de ces œuvres élégantes, neuves, spirituelles, comme *David Garrick* et *Une Aventure à New-York* nous en ont donné le goût. Il y a là-dedans cette virtuosité qui prouve un maniement déjà très expert de la vérité et de l'intelligence artiste.

La mise en scène de *Geo le Mystérieux* est due à Mme G. Albert Dulac, dont nous avons connu le talent avec *les Sœurs ennemies*, que jouait Suzanne Després, et *Dans l'Ouragan de la vie (Venus Victrix)*, que jouaient Napierkowska et Yvonne Villeroy. Une telle série d'essais aussi magnifiques en si peu de mois, range Mme Dulac parmi nos deux ou trois metteurs en scène français de valeur véritable. J'avouerai à Gance, un de ces jours, qu'elle le concurrence vivement dans ma sympathie et mon intérêt. Mme Dulac voit peut-être moins grand que Gance — il est un lyrique aux exaltations d'Annunziesques avec une fougue qui sera un jour puissante et vigoureuse extraordinairement — mais elle, pas moins cérébrale et un toutpetit peu plus humaine a un sens parfaitement juste de l'intimité, de l'harmonie intérieure, de la vérité profonde de la vie. Elle est une artiste de haut style : sa culture développée et raffinée donne à son coup d'œil de metteur en scène une puissance toute spéciale. Il est sûr que l'école de la beauté n'est pas dans l'existence pénible du théâtre et qu'on la trouve plutôt dans l'isolement de soi, dans une observation naturelle et élevée des choses, individus ou événements. La grande question est d'être assez généreusement douée par la nature pour savoir se mettre au niveau des réalités les plus quotidiennes sans toutefois y être obligée. Est-ce le secret de la personnalité de Mme G. Albert-Dulac? Je ne m'en occupe pas, et ne veux connaître que le résultat de ses travaux. Cela donne beaucoup et promet infiniment.

L'accueil fait à *Geo le Mystérieux* par le public de la représentation, m'a réconcilié un peu avec ce bizarre et capricieux public. Le grand public aura la même impression et fêtera ce film, joli avec distinction, et ironique avec minutie, qui nous a paru si court. Vous sentez que mon éloge va aussi bien aux éclairages, aux photos, aux décors qu'aux interprètes et au récit. Mais tout se tient étroitement. Un ensemble photographique excellent — où se détachent une demi-douzaine d'images *tout à fait belles* — traduit, le mieux qu'il soit, la fantaisie charmante de l'aventure et complète l'interprétation. Ainsi le charme très photogénique de Mlle Marken prend un peu de tourment, la stature odéonienne de M. Grétillet s'attendrit et se poétise, et leurs camarades vivent tous avec agrément ce conte délicieux, cette heure délicieuse que l'on a contée pour vous, et qui sera contée longtemps, partout, et — c'est une heure délicieuse — délicieusement.

Les Demi-Vierges paraissent à la même présentation que *Geo le Mystérieux*.

Je n'ai pas la place d'insister et je n'ai pu voir l'œuvre intégralement. Elle m'a semblé pleine de qualités : la photo égale celle des meilleurs films italiens. Diana Karenne assume à la fois les deux lourdes charges de la mise en scène et de l'interprétation de Maud de Rouvre. Sa mise en scène comporte des hardiesses, de séduisantes gaucheries et beaucoup de vivante intelligence. Et son interprétation est — diverse et ardente — semblable à sa mise en scène. Ses robes aussi. Au près d'elle, Albert Capozzi, le Jean-Jeudi du *Fiacre n° 13*, s'impose par la finesse étonnante de son art. Quel comédien !

Je pense qu'on accueillera *Les Demi-Vierges* aussi cordialement que *la Marche Nuptiale*, *Fédora*, *Le Phalène* et autres aimables films italiens, dont celui-ci ne diffère que par un peu plus de personnalité.

J'aurais bien voulu — mais je parle déjà trop aujourd'hui — vous dire du bien de : *le Serment du colonel* — un Triangle de second plan, d'ailleurs, où il y a *beaucoup à apprendre* cinématographiquement et même photographiquement ; du dernier né de Marcel Lévesque, où ce curieux comédien — à l'heure actuelle le meilleur fantaisiste français de l'écran — marque d'une autorité de plus en plus joyeuse son intrépidité narquoise ; et même des *Chansons filmées*, de Lordier, dont on peut encore penser un *bien* très relatif, mais dont on pourrait dire merveilles, s'il voit et ose trouver la juste alliance du chant, de l'orchestre et du cinéma. C'est très difficile ou très facile. Mais c'est possible. Voilà pourquoi on ne l'a pas encore trouvé.

Louis DELLUC.

FILMS

Bientôt :



VALETTA

Bientôt :

UN GROS SUCCÈS

MISÉRICORDE

Adaptation cinématographique du roman de
Octave PRADELS

Marise DAUVRAY

avec

SIGNORET

Mise en scène de

M. DE MORLHON

ENCORE UN BEAU FILM FRANÇAIS !

PATHÉ FRÈRES
ÉDITEURS

Max est revenu

Notre ami Max Linder vient de repasser par Paris après un séjour de près d'un an aux Etats-Unis. Il a été, comme nous l'avions annoncé, gravement malade et, s'il n'est pas mort, comme l'avaient annoncé les quotidiens américains, il n'en est pas moins vrai qu'il a dû garder le lit depuis six mois et

un admirable artiste. Je suis très fier, parce que c'est en voyant un de mes films qu'il a eu le désir de faire du cinéma et qu'il m'a témoigné une estime tout à fait réciproque. J'ai suivi son travail et c'est moi, à présent, qui m'y suis instruit. Charlot est un travailleur acharné. Il fait et refait ses scènes avec un zèle



Charlot dit au revoir à Max

qu'une longue convalescence lui sera nécessaire pour retrouver ses forces et la possibilité de reparaitre à l'écran. Nous avons pu lui rendre visite à Paris où il reste une semaine avant de repartir en Suisse, et c'est de son lit qu'il nous a reçu fort aimablement à son habitude.

« Je suis, nous dit-il, très heureux d'avoir travaillé en Amérique, et j'y retournerai certainement, car de brillantes conditions m'y sont faites. Je m'y suis fait de solides amitiés, entre autres celle de Charlie Chaplin, Charlot, qui est un charmant camarade et

et une invention comique dont les résultats merveilleux ne me surprennent pas. Ses nouveaux films sont supérieurs de beaucoup aux précédents et ne doutez pas qu'il cherche sans cesse à se renouveler.

« Le climat de la Californie fut trop dur pour ma santé et je ne tardai pas à tomber malade. Pendant mon troisième film, je me traînais à peine. J'ai été obligé de rompre mon contrat pour me soigner et je ne sais pas quand je pourrai me remettre au travail. Je n'ai quitté mon lit à Chicago que pour le sleeping qui m'a mené à New-York, puis pour le bateau. Je

me suis reposé quelques jours à Arcachon et je passe juste à Paris voir où en sont les travaux de mon cinéma avant de repartir pour la Suisse.

« Par votre superbe journal, dont je reste le plus attentif lecteur depuis son premier numéro et qui porte si heureusement la bonne parole en Amérique où je l'ai partout rencontré en bonnes mains, je vous prie de saluer mes amis qui le lisent tous et à qui

vante : « Au seul, à l'unique Max, au professeur, le disciple », Charlot : qui réjouira les cinématographistes français en leur montrant combien notre comique national est prisé là-bas.

Rappelons à ce sujet qu'outre Charlot, Max possède un grand admirateur en la personne de Mack Sennett, le célèbre metteur en scène comique de la Keystone, qui le propose pour modèle à tous ses



Charlot dédie sa photo à son professeur Max Linder

ma santé ne me permet pas d'aller serrer la main. »

Et nous laissons Max à son repos après qu'il nous eut demandé de taire encore de multiples anecdotes qu'il rapporte d'outre-Atlantique et dont il nous donnera plus tard la primeur.

Nous donnons ci-joint la photo, document unique, qui représente les adieux de Max à son ami Charlot, et une photo de Charlot dont on n'a jamais publié de portrait tel qu'il est à la ville, avec la dédicace sui-

acteurs, et une charmante admiratrice en Mabel Normand « qui apprit, dit-elle, le cinéma en regardant ses films. »

Les trois films que Max a tournés là-bas ont eu un succès sans précédent. Ils viennent de débiter à Londres où ils ont également attiré le public et c'est, dit-on, la maison Pathé qui les aurait acquis pour la France.

C. B.

Un Metteur en Scène

M. Georges Lacroix vient de se signaler après trois ans d'absence à l'attention des cinématographistes par un très beau film : *Les Ecrits restent*, que nul critique désintéressé n'a manqué d'applaudir

comme un effort français accompli dans des conditions particulièrement difficiles.

M. Lacroix n'est pas un inconnu pour le cinéma. Avant la guerre il avait exécuté et signé près de trois cents films à la maison Gaumont où il rentra deux fois, puis au Film d'Art. Les plus connus furent chez Gaumont :

Le Baiser rouge, La Flétrissure, Le Château du Silence, Beethoven, qui fut trois fois repris à l'Hippodrome; au Film d'Art : *L'Heure tragique, Dans la Rafale*. Avant la guerre,

il partit en Turquie exécuter le film du *Journal*. Mobilisé depuis le début de la guerre, M. Lacroix alors au service cinématographique de l'armée, profita d'une permission de huit jours pour exécuter, il y a plus d'un an, *Les Ecrits restent*,

que le hasard empêcha de sortir plus tôt. Le temps ne fait rien à l'affaire, dira-t-on. Soit, mais il y a là un cas particulier et l'on ne peut s'empêcher de noter que ce fut une espèce de tour de force réalisé là car, placé à cette époque (*Les Ecrits restent* sont antérieurs à *Mater Dolorosa*) on peut considérer ce film comme un des précurseurs de la nouvelle école française. Ce n'est pas un chef-d'œuvre et il serait éton-

nant que c'en fût un étant donné ces conditions; mais nous nous devons de rendre un juste hommage à son auteur que d'injustes critiques ont sciemment discrédité alors que véritablement il donna là un

effort indiscutablement artistique et une précieuse indication. Notre art a depuis un an réalisé en France des progrès assez importants. Néanmoins ce film reste un des meilleurs qu'il nous ait été donné de voir ces temps-ci et son succès est assuré auprès de tous les publics. Il est pénible, à une époque où la cinématographie française a besoin d'artistes, de voir que l'on néglige de signaler et que même, pour de basses raisons commerciales, on éreinte un artiste qui mérite au moins notre amicale attention et notre sympathique appui.

M. Georges Lacroix nous doit de belles œuvres. *Les Ecrits restent*, que l'Agence Générale a su s'assurer, nous les promet- tent. Tout exploitant réellement français

passera ce film. M. Lacroix est dès à présent un de ceux sur qui nous pouvons compter pour la rénovation de l'art national. Nos critiques se feront pour lui serrées et précises et nous saurons signaler son œuvre au marché français et international.

En attendant, passez *Les Ecrits restent*, et vous verrez quelle confiance on peut faire à ceux qui ont tenté d'arrêter un succès assuré.

E. J.



GEORGES LACROIX
Auteur et metteur en scène

TOUS LES CANARDS RÉPANDUS N'Y FERONT RIEN

TRIANGLE



RESTERA TOUJOURS L'AIGLE

TRIANGLE
a fait ses preuves

TRIANGLE
s'est imposé

TRIANGLE

sans se soucier continuera sa marche de succès en succès

SOYEZ EN BIEN PERSUADÉS

PROCHAINEMENT TRIANGLE SORTIRA :

LES VIEUX, un très beau drame sentimental

LE PARI DE LA VIE, drame d'aventures

LE BOURRU, drame d'émotion intense

LES QUATRE IRLANDAISES, comédie sentimentale

et quantités d'autres sans oublier les inimitables

COMÉDIES TRIANGLE KEYSTONE

Concessionnaire France et Suisse :

CINÉ - LOCATION - ÉCLIPSE

PARIS -- 18, Rue Favart, 18 -- PARIS



PATHE. — Deux très bons « Pathécolor », **Le Mont Saint-Michel et les Arts au Japon** (135 mètres); un amusant vaudeville de M. Paul Tigre, **Les deux Jaloux**, agréablement interprété; le 4^e épisode du **Courrier de Washington**, « la Disparition du médaillon », où Miss Pearl White se révèle sportswomen accomplie, et enfin l'adaptation cinématographique de **La Curée**, d'Emile Zola, filmée par la « Tiber Film » (1500 mètres) et fort bien interprétée par la Hespéria, dont le rôle de Renée est un des meilleurs. La mise en scène est assez étudiée et on y constate un réel effort pour nous donner l'impression de l'époque choisie par le romancier. Je n'en dirai pas autant des toilettes qui sont trop modernes et dont la reconstitution eut été intéressante. Bonne photo, bonne interprétation.

GAUMONT. — Les **Actualités** (200 mètres), sont comme toujours présentées par une très bonne photo. Du service cinématographique de la Marine française, un bon petit documentaire, **Patrouille au large de Brest** (60 mètres), et de la « Kineto », un parfait documentaire scientifique, **la Vie sous-marine: Anémones et pieuvres**, d'un intérêt de tout premier ordre. Ces 170 mètres sont, à mon avis, plus intéressants que bien des films sensationnels, psychologiques et mélodramatiques.

Une comédie sentimentale et très spirituellement interprétée, **Une Idylle au pays du feu**, « Bosworth-Paramount Pictures » (1400 mètres), nous mène au pays des puits de pétrole. Le scénario est bien conduit, la mise en scène absolument parfaite et la photo en tous points remarquable.

Le ciné-vaudeville **La Femme fatale**, « Gaumont » (524 mètres), n'est qu'un long éclat de rire. MM. Marcel Lévesque, Gaston Michel et la belle Mlle Yvonne Dario en sont les parfaits interprètes.

Le film que l'« Ambrosio » a fait d'après **Les Demi-Vierges** (1556 mètres), de M. Marcel Prévost, de l'Académie Française, était très attendu. Disons tout de suite que ce fut un très gros succès, dont une large part revient à Mme Diane Karenne qui a trouvé dans le rôle de Maud sa meilleure création. M. Albert Capozzi a fort bien interprété le difficile rôle de Maxime. Belle mise en scène très parisienne quoique filmée à Milan et photo irréprochable. Le scénario dont la narration me semble superflue a été très adroitement découpé.

Le nouveau film de la marque « D. H. », **Geo le Mystérieux** (1242 mètres), est une charmante comédie dramatique, de Mme I. Hillel-Erlanger, très artistiquement mise en scène par Mme G. Albert-Dulac.

Mlle Marken, spirituelle, charmante, interprète avec un réel talent de comédienne le gracieux rôle de Ginette. Si on ne savait que c'est une de nos meilleures artistes parisiennes

on croirait qu'elle est américaine tant sa jeune beauté a de grâce et de fraîcheur. MM. Wolnys et Rastrelli ont bien campé leurs rôles, et M. Grétilat est un parfait Geo.

Nos félicitations à Mmes G. Albert-Dulac et I. Hillel-Erlanger, dont ce troisième film souligne une fois de plus les plus heureux débuts de cette nouvelle maison d'édition française qui s'affirme chaque fois par un nouveau succès.

CINÉ-LOCATION ÉCLIPSE. — Un documentaire assez intéressant, **A travers le Pays Basque**, « Clé » (105 m.), et une scène dramatique en quatre parties, **L'Enchanteresse**, « Triangle » (1525 mètres), très bien interprétée par Kitty Gordon. La mise en scène est digne de la réputation de Triangle dont l'éloge n'est plus à faire.

VITAGRAPH nous donne un fait-divers, **Tout contre lui** (276 mètres), et un écho mondain, **L'Une ou l'Autre** (272 mètres), passablement interprétés.

AGENCE AMÉRICAINE. — Un petit drame bien joué, **La Sirène de la Jungle** « Centaur » (425 mètres), où nous voyons une bien jolie personne interpréter le rôle de Vida, jeune barmaid.

ACTUALITÉS DE GUERRE. — A part une cérémonie religieuse qui a le mérite d'être courte, nous avons cette semaine quelques scènes d'un aspect réellement martial. En Macédoine, **L'Artillerie lourde française bombardant les Positions Bulgares**. En Roumanie, le chef de la mission française **M. le Général Berthelot, remettant des Médailles militaires et des Croix de guerre** aux braves soldats roumains. En Angleterre, **Le Débarquement des nouveaux Régiments portugais et Nos Poilus au Repos après la Bataille** qui nous fait voir une cavalcade organisée en l'honneur de Jeanne d'Arc par les vainqueurs du Chemin-des-Dames. Très bonnes photos dont il convient de féliciter les opérateurs.

Samedi dernier, la « Section Cinématographique de l'Armée » a donné en présentation presque intime un superbe film de propagande en cinq parties, **La Puissance militaire de la France**, fort bien monté par M. Devarenes, et dont les intéressants graphiques font mathématiquement valoir les progrès accomplis de 1914 à 1917. Bon voyage et grand succès à ce film qui, *urbi et orbi*, attestera et proclamera les invincibles moyens de la victoire future.

AUBERT. — Un plein-air à travers l'Espagne pittoresque ou plutôt une promenade en chemin de fer le long de la plage méditerranéenne, **De Malaga à Velez**, « Monat film » (85 mètres). Et le film comique **Fatty chez les Peaux-Rouges**, « Keystone » (575 mètres), qui n'est pas une des plus amusantes fantaisies du bon gros Fatty.

SOCIÉTÉ ADAM ET C^o. — Un méli-mélo assez dramatique, **Pour la Flotte américaine**, « Princess » (610 m.), nous fait assister à des scènes d'espionnage et de contre-espionnage aussi enfantines les unes que les autres. Une intrigue sentimentale relève un peu la valeur de ce sujet bien usé.



Tous les atouts en mains et nous le prouvons

Les prochaines CRÉATIONS des célèbres

PARAMOUNT-PICTURES

JESSE LASKY

FAMOUS PLAYERS

ARTCRAFT

etc., etc.

vous composeront des programmes sensationnels.

A vous d'en profiter!

et agrandissez vos salles

car vous refuserez du monde.

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, rue des Alouettes, 28

Tél. Nord 40-97, 51-13, 14-23

et ses Agences régionales

GAUMONT

GENÈVE ALGER LE CAIRE

TOULOUSE BORDEAUX

MARSEILLE LYON



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE. — Une assez jolie photo nous fait passer quelques instants chez les **Bûcherons du Tyrol** (90 mètres).

La très jolie comédie sentimentale de M. Gaston Ravel, **Du rire aux larmes**, « R. Navarre » (790 mètres), a beaucoup plu. L'interprétation est irréprochable, les artistes bien choisis et si je n'ai le plaisir de les nommer, la faute en est au programme qui, comme toujours, n'a pas daigné donner leurs noms. Mise en scène adroite et très belle photo.

Margot, jolie et sage fleuriste, a le rire facile. Et quand elle rit, elle est désarmée. Son amoureux, Maurice Pocandy, le plus gai luron de la ville, sait jouer adroitement de cette particularité; et il fait si bien rire Margot, que cette charmante fille quitte son magasin fleuri pour une élégante villa, dans laquelle elle trouve toutes les satisfactions du luxe, toutes les joies de l'amour.

Devenue femme élégante, Margot est un jour surprise par une violente averse et s'abrite sous une porte. Pas une voiture, pas le moindre parapluie ! Que faire ? A ce moment



MARY HARALD

sort de cette même maison une jeune fille, Mlle Sylvette d'Erminges, orpheline très riche, très indépendante d'idées et d'allures. Sylvette voit cette inconnue désolée par l'orage qui redouble. Aimablement, elle lui offre de prendre place dans son auto; elle la reconduira chez elle, et ainsi seront sauvés de la pluie sa toilette et son ravissant chapeau. Margot reste interdite et balbutie enfin : « Une jeune fille telle que vous, Mademoiselle, ne doit pas être vne avec une femme telle que moi. »

Sylvette est touchée par ces paroles qui prouvent une âme loyale et délicate; elle insiste, et finit par emmener dans sa voiture l'ancienne fleuriste. Deux jeunes fêtards passent devant la villa de Margot au moment même où cette dernière descend de l'auto de Sylvette. Et l'un d'eux ne peut retenir une exclamation de surprise : « Mademoiselle d'Erminges avec cette petite irrégulière ! » Les deux femmes l'entendent, et tandis que Margot chancelle sous l'outrage, Sylvette dit leur fait aux trop sévères censeurs. « Etes-vous donc sans péchés pour oser lui jeter la pierre ? » Et ouvertement, elle tend la main à la pécheresse. Celle-ci, profondément touchée, se jure de ne jamais oublier le joli geste de la jeune fille.

Bientôt après, l'heure du rire est passée pour Margot. Elle voit son ami se détacher d'elle, s'absenter fréquemment

et, un jour, à bout de forces, elle le suit. Elle le voit entrer dans le jardin d'un château, se renseigne. Qui est ce Monsieur ? Et on lui répond : c'est le fiancé de Mademoiselle !

La pauvreoureuse défaille, puis une colère la prend, elle guette cette rivale inconnue, se promettant de défendre à tout prix son bonheur. Et soudain, elle la voit venir, et de loin, reconnaît la jeune fille qui fut si bonne pour elle. Elle s'incline, blessée au cœur. Contre toute autre femme elle aurait lutté, mais elle ne peut rien faire contre celle-ci. Elle part, éplorée lamentable de l'amour.

Une autre personne souffre cruellement des fiançailles de Sylvette et de Maurice Pocandy, c'est Claude Leblond, un jeune professeur de musique, qui, chaque jour, venait donner une leçon à la riche héritière et qui s'était pris pour elle d'une profonde tendresse. L'artiste et Margot, réunis par le hasard, sympathisent. Leurs deux douleurs ont une même cause, et chacun d'eux trouve en l'autre un peu de réconfort.

Mais la rieuse Margot n'était pas faite pour les larmes et tout doucement, la vie se retirait de ce petit être créé pour la joie et l'amour. Claude, après de longues hésitations, se décide à faire une démarche hardie. Il va trouver Sylvette et lui apprend tout.

Sylvette, pleine de pitié pour cette victime innocente, agit alors avec une grande noblesse de sentiments. Elle ramène elle-même à l'abandonnée celui qu'elle n'a jamais cessé d'aimer. Quant à elle, elle ne voudrait pas d'un bonheur qui causerait le malheur d'une autre.

Et, peu après, le temps fait son œuvre. Maurice et Margot dûment mariés, reviennent de leur voyage de noces et questionnent Sylvette sur ses projets. Ne les imitera-t-elle pas un jour ? Et Sylvette, voyant entrer Claude qui vient lui donner sa leçon quotidienne, répond avec un sourire : « Peut-être ! »

Guillaume DANVERS.



COMPTOIR CINÉ-LOCATION
GAUMONT

Service Cinématographique du Ministère de la Marine

Edition du 5 Octobre

Un Excellent Documentaire
Patrouille au large de Brest

60 mètres environ



CIVILISATION

Œuvre francophile de nos amis d'Amérique

La plus grande épopée cinématographique éditée jusqu'à ce jour, film vraiment gigantesque, qui valut à son metteur en scène, le célèbre THOMAS H. INCE, les félicitations personnelles du Président des États-Unis.

Vous aurez un aperçu de la grandeur de ce film, lorsque vous saurez qu'il a réellement coûté **Un million de dollars (5.400.000 fr.)**, que la flotte de guerre et l'armée américaine ainsi que 40.000 figurants prêtèrent leur concours.

Ce film prophétique a fait plus pour la cause des Alliés en Amérique et dans le monde neutre que les plus intenses propagandes. Il est si lumineusement présenté, d'un réalisme si impressionnant et si large qu'on ne peut le voir sans frissonner de haine et de dégoût en songeant aux auteurs responsables de tant d'atrocités.

Jamais on n'a montré en France un film dont la mise en scène, pût être trouvée digne de celui-ci et de longtemps, sans doute, il ne s'en montrera pas.

C'est une impression d'art et d'humanité que nul n'a le droit de laisser perdre.

ÉCHOS ❁ INFORMATIONS ❁ COMMUNIQUÉS

PARIS

Communiqué

La Société des Etablissements Gaumont, nous communique la lettre suivante :

M. TRÉVILLE,
Metteur en scène
Société Eclipse.

Monsieur,

« Voyant ce jour dans le journal *Le Cinéma*, votre intention d'intituler un film : *Sonia*, nous avons l'avantage de vous informer que nous avons acquis depuis quelque temps déjà un film du même titre, et que nous allons éditer assez prochainement.

« Nous tenions à vous aviser de ce fait, afin d'éviter, si la chose est possible, pareille similitude, et ceci dans un intérêt mutuel.

« A l'avantage de vous lire, veuillez agréer, Monsieur, nos salutations distinguées ».

Présentation

La Société des Etablissements Gaumont a l'honneur de prévenir sa fidèle clientèle qu'elle présentera le mercredi 10 octobre, à 2 h. 15, au Gaumont-Palace :

1^o *Le Bandeau sur les Yeux*, comédie dramatique de L. Feuillade, grand film artistique Gaumont;

2^o *Trilby*, roman dramatique, tiré de l'œuvre célèbre de G. du Maurier, World Film, Exclusivité Gaumont.

Des ailes!

Le cinéma s'est évadé plus d'une fois du terre-à-terre de la banalité quotidienne. Cet art photographique et humain ne nous montre pas que des hommes. Il évoque souvent les bêtes — qui valent mieux.

Toutes les salles de Paris ont applaudi cette semaine l'histoire animée d'un canard. Grand succès notamment pour le combat du canard et du coq de Hambourg. Et pour la lutte des deux coqs, noir et blanc. Le public était aussi ému que par les combats de Rio Jim ou les sauvageries de Hayakawa.

Berthe Bady y vient

Il est maintenant à peu près décidé que nous verrons bientôt Mme Berthe Bady faire pour l'écran une importante création. Elle y songea plus d'une fois mais n'eut pas encore l'occasion de réa-

liser pleinement tout ce qu'elle voulait exécuter pour son début cinématographique. On peut espérer que cette fois-ci tout va concourir à satisfaire le goût difficile et la volonté subtile de l'émouvante comédienne.

Autres ailes!

Engagement sensationnel : dix mille oiseaux de mer, mouettes et goélands, ont joué un rôle, ou plutôt dix mille rôles, dans *La Reine de la Mer*, le grand film tourné par Annette Kellermann aux studios de William Fox. Jack Kelllette, qui collaborait à la mise en scène importante de John G. Adolphi, a, dit-on, une connaissance toute spéciale de la psychologie des oiseaux marins. C'est lui qui décida les dix mille figurants à ne pas quitter les abords de Bar Harbour (Maine) — où rien ne les attachait — en accablant ces parages de tonnes innombrables de poissons. Depuis cet arrivage, les mouettes, goélands et cormorans ne sont plus infidèles.

Un volumineux courrier

Le Comptoir - Ciné - Location - Gaumont, répondant à de nombreuses demandes, a l'honneur de faire connaître que son nouveau contrat concernant l'exclusivité des « Paramount Pictures » s'entend pour les films de toutes ces marques (Jesse-Lasky, Famous-Players, Arteratt, etc...) créées et en préparation depuis août 1917, et par conséquent encore inédits, tant en Amérique qu'en France.

Plus amples détails seront ultérieurement fournis pour ce formidable contrat, débutant le 1^{er} janvier 1918, et dont l'édition sera aussi proche que possible.

Nous continuons à éditer les « Paramount Pictures » (ancien contrat) dont la production n'a aucun rapport avec la nouvelle « Paramount-Pictures » complètement transformée.

Avis très important

Les Etablissements Pathé Frères ont l'honneur d'informer leur clientèle que l'incendie qui a eu lieu mardi dans leur usine de Joinville-le-Pont, a pu être maîtrisé rapidement par ses propres moyens, et n'a occasionné que des dégâts matériels peu importants.

Grâce à son organisation la fabrication et les commandes ne subiront de ce fait aucun retard.

PROVINCE

Prière à nos correspondants de nous faire parvenir leur copie le samedi. N'écrire que sur le recto de la page.

Dijon

De notre correspondant particulier :

Darcy-Palace. — Très joli spectacle cette semaine avec *Monna Vanna*, *L'Exploit du Sous-marin D. H.* et les *Actualités de Guerre*.

La semaine prochaine, *La Marche Nuptiale*, d'après la pièce d'Henry Bat-taille.

Cinéma Grangier. — L'ouverture du cinéma Grangier a eu lieu cette semaine. Jolie salle. Spectacle intéressant. Eclairage bien au point. *La Vallée de Cézaran*, *Totoche en Aéro*, *Chouchou*, joli drame; *Annales de Guerre*.

Cinéma National. — Réouverture incessante avec *Le Prince errant*.

LUCIEN VINCENT.

Tunis

On passe actuellement au **Cinéma-Palace** : *Cousine*, l'amusant vaudeville de M. A. Hugon, des établissements Edmond Bétancourt.

France-Cinéma. — *Les Mystères du Pont Saint-Martin*, *Le Domino noir*. Très prochainement : *Le Tournant* (Film Mary).

Au Cinéma Nunez. — Continuation des beaux films avec *La Chanson du Feu* (Robinne); *Ravengar*, la série des Charlot; *Honneur d'Artiste*, avec Krauss. Bientôt : *Loin du Foyer*, *Les Lois du Monde*. Toujours au programme les films de la Maison Pathé, Gaumont et l'Agence Générale.

Au Rossini. — Prochainement réouverture, films de la Maison L. Aubert.

Variétés-Cinéma. — Prochainement réouverture sensationnelle sous la direction de M. A. Sebastiani.

André VALENSI.

Faites de la Publicité dans
" LE FILM "
Le plus répandu
Le plus luxueux

Vous cherchez un Programme

GAI,
FIN,
SPIRITUEL
et surtout bien PARISIEN !

Dépêchez-vous de retenir la Revue
que tout le monde se dispute, s'arrache :

ILS Y VIENNENT TOUS...
AU CINÉMA

LE TRIOMPHAL SUCCÈS
du Théâtre du Nouvel Ambigu

S'adresser, pour la location, à la

S. A. M. FILMS

10, Rue Saint-Lazare, Paris (Téléphone : Trudaine 53-75)



LE FILM D'ART

14, Rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine

Pour paraître prochainement :

LA 10^e SYMPHONIE

Scenariio et mise en scène de

ABEL GANCE

Adaptation musicale du compositeur
Michel-Maurice LÉVY

Protagonistes :

M^{me} EMMY LYNN

et

M. SÉVERIN-MARS

Opérateur de prise de vue : M. L. BUREL